

An aerial photograph showing a landscape with terraced fields. A small, dark, rectangular building is visible on the left side of the upper terraces. The fields are a mix of green and brown, suggesting different crops or stages of growth. A circular feature, possibly a pond or a field, is visible in the lower center. The overall scene is rural and agricultural.

Hier, Aujourd'hui, demain..

Et après!?

- Burie -

Octobre-Décembre 2019



Préambule

Nous étions 3 femmes et 3 hommes qui ne se connaissaient pas: cinq personnes issues du monde rural charentais, et une citadine du chef-lieu de la Sarthe. Les points communs entre nous pour le choix d'un thème n'étaient pas évidents, alors pour nous mettre dans l'ambiance, une série de belles photos nous a été présentée. Chacun d'entre nous a désigné celle qui lui parlait le plus, et tous avons pu apporter notre regard sur les images sélectionnées.

Le thème du calme et de la sérénité est évoqué à plusieurs reprises, puis illustré par la représentation d'un endroit en campagne, très verdoyant, avec une rivière qui coulait sous un vieux pont de pierre.. devenu le symbole de notre histoire : Le pied du pont correspondant à notre passé, nous nous trouvons sur ce pont, qui nous mène vers l'avenir !

Du passé au présent, l'Evolution dans divers domaines, le livre pouvait commencer..

Sommaire

- 1- Les vendanges..... p. 4
- 2- L'alimentation et mode de vie..... p. 7
- 3- Au temps des cochonnailles..... p.10
- 4- Les véhicules de l'époque..... p. 13
- 5- Les enfants de l'époque..... p. 16
- 6- Le développement des médias..... p. 18
 - a) la télévision..... p. 18
 - b) la musique..... p. 20
 - c) les ordinateurs..... p. 21
- 7- La vie dans les familles..... p. 23

1- Les vendanges

Des cuves en bois étaient disposées sur des remorques tirées par des tracteurs beaucoup moins gros que ceux d'aujourd'hui (Pony- Renault) qu'on installait au bout des rangs de vigne. On vendangeait à la main avec un « baket » en bois ou plus tard avec un seau. Il fallait bien le mettre sous le cep avant de cueillir la vendange, afin de perdre le moins possible de grains de raisin. Quand les seaux étaient remplis, une personne déléguée portait la hotte sur son dos. On vidait les seaux dedans et la personne ainsi chargée allait vider son contenu dans la cuve au bout du rang ; et quand elle revenait, les seaux étaient presque pleins et ça recommençait ainsi de suite. Quand la cuve était pleine de raisins, une personne montait sur la vendange et l'écrasait au pied pour pouvoir en mettre un peu plus. On appelait ça « fouler la vendange ».

« *Quand j'étais petite fille, les vendanges ne ressemblaient pas à celles d'aujourd'hui!* » Arlette



De retour à la maison, il fallait sortir toute la vendange de la cuve à l'aide d'une grande pelle et la mettre dans un appareil qui broyait le raisin et le déversait directement dans le pressoir, qui fonctionnait tout à la main. Il fallait « serrer la vendange » avec une grosse barre de fer sur le pressoir. Cela demandait beaucoup d'énergie, et on recommençait au moins deux ou trois fois jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que la râpe du raisin.

On vendangeait le plus possible en famille ou même entre voisins. Les grands-parents et les enfants y participaient. Ensuite il y a eu la main d'œuvre espagnole qui revenait en principe chaque année. Il fallait les nourrir et les loger, ce n'était pas toujours tâche facile pour les femmes de cette époque.

Les tombeaux à vendange sont arrivés plus tard. On les mettait au milieu du rang et on vidait son seau dedans. Il n'y avait alors plus de porteur de hotte. En même temps, à la maison est apparu le pressoir horizontal qui fonctionnait à l'électricité, qui demandait donc moins de main d'œuvre.

Puis de nos jours, avec les machines à vendanger, cette main d'œuvre n'est plus utile. A trois ou quatre personnes on est capable de vendanger tout un vignoble : une personne sur la machine et deux ou trois à conduire les tracteurs, puis une au chai.

Il y a quand même eu beaucoup de progrès depuis notre enfance!.



« Mes dernières vendanges étaient faites à la machine : il fallait bien trier car on retrouvait beaucoup de corps étrangers parmi les grappes (des escargots, des souris, du bois, du métal.). » (Arlette)

« Avant l'apparition des machines, les grains ne devaient surtout pas tomber par terre, ou on se faisait gronder: ils ne voulaient surtout pas de perte. » (Arlette)

« On prenait des « brulots » : un mélange de café et de cognac dans une tasse en grès avec des morceaux de sucre sur la soucoupe autour de la tasse. On faisait brûler le cognac dans le café, ça faisait bouillir le mélange qui débordait et faisait fondre le sucre en coulant par-dessus la tasse. » (Claude)

2- L'alimentation et mode de vie

Autrefois...

Il y avait les vaches laitières, les poulaillers, les cochons dans chaque ferme, les familles à la campagne avaient tout le nécessaire pour se nourrir, ils vivaient en autarcie et s'entraidaient.

C'était plus naturel, meilleur, avec beaucoup moins de maladies qu'aujourd'hui.

Dans le jardin, on faisait tout à la bêche.



Aujourd'hui...

On vit plus longtemps mais pas toujours mieux;

On utilise trop le motoculteur;



Mon père avait sa charrue avec le cheval. Il passait dans le champ avec un buteur accroché derrière la charrue, qui ouvrait la terre et faisait remonter les pommes de terre. On ramassait les grosses pommes de terre qu'on mettait dans des sacs puis dans la remorque pour les ramener à la maison pour manger. On laissait les plus petites pour les donner aux cochons.

On ne mangeait pas les courgettes du jardin, on attendait qu'elles soient bien grosses et on les donnait aux cochons.

En ville, on mangeait beaucoup de pâtes et de riz. Il fallait tout acheter, même le moindre brin de persil.

« *J'ai le souvenir des premiers Danone dans des pots en verres, parfumés à la vanille, fraise ou citron, qu'on achetait à l'unité et on ramenait les pots à la crèmerie. C'était un régal !* » (Danielle)

« *On faisait bouillir le lait, ça faisait de la crème qu'on étalait sur du pain grillé avec du sucre en poudre. humm, j'en ai mangé de ça !!* » (Marie Claude)



En été quand il faisait très chaud, on prenait du « mijot » : de l'eau avec du vin (blanc ou rouge) et du sucre dans lequel on trempait du pain. C'était très rafraichissant, on prenait ça tous les jours au goûter!

Souvent les hommes faisaient « godaille » ou « chabrot » : ils se servaient du vin rouge dans l'assiette après avoir mangé la soupe. L'origine en serait à l'époque de la guerre où la soupe n'était pas forcément très bonne et dans laquelle les soldats ajoutaient du vin rouge pour cacher le goût.

On mangeait beaucoup de riz au lait, d'œufs au lait, de charlottes.

Les gâteaux de mariage étaient souvent une galette charentaise, moelleuse, ou du broyé du Poitou, plus dur et craquant.

D'anciennes cuisines ont presque disparues :

- La « *sanglette* » : quand on tue une volaille, on fait frire des petits oignons, on verse le sang dessus et on fait cuire ça à la poêle : c'est très bon avec du persil.
- La « *sauce de pire* » : du sang du cochon mélangé aux poumons et au foie
- Le « *pain doré* » = « pain perdu » d'aujourd'hui



3- Au temps des cochonnailles

« *Quand j'étais enfant, c'était toute une histoire, l'affaire du cochon!* »

On achetait un porcelet de deux mois environ (juste sevré) que l'on enfermait dans une cabane avec un toit et on le nourrissait matin et soir.

Au menu: pommes de terre (qui étaient souvent cuites dans la marmite accrochée à la crémaillère de la cheminée), farine ou son, courges selon la saison.

Après au moins six mois, quand il pesait plus de 100kg, un membre de la famille venait le tuer à la maison. On gardait le sang pour les boudins, et quand le cochon était bien mort, on mettait de la paille dessus qu'on enflammait pour le griller. Plus tard, on a utilisé le chalumeau.

On liait ensuite les deux pattes arrière à une échelle en bois posée contre un mur pour pouvoir le vider. Le ventre du cochon (les boyaux) était lavé à l'eau claire et râclé avec un couteau spécial pour servir ensuite d'enveloppes pour les saucisses et les boudins.

Le lendemain, une personne se déléguait pour faire la sauce de pire*. Pendant ce temps, le cochon était découpé en morceaux.

Il fallait faire aussi les boudins: beaucoup de viande de tête cuite dans une bassine et moulinée avec du sang, avant d'être passée dans un boyau à l'aide d'une machine dont on tournait la poignée à la main.

Le travail était le même pour les saucissons, mais avec de la viande à chair crue.

Les jambons étaient bien frottés avec une mixture à base de beaucoup de vinaigre et mis dans des endroits où ils prenaient le sel pendant une ou deux semaines.

On faisait les pâtés soit pur porc soit avec du foie en plus. Certains en profitaient pour cuisiner leurs oies et canards, qu'ils ajoutaient à leurs pâtés.

* *Sauce de pire:* Poumons et foie du cochon mijotés dans une grande poêle, auxquels on ajoute en fin de cuisson un peu de sang, de vin rouge et d'aromates. Cette cuisson dure environ 3 à 4h.



Il y avait aussi les rillettes cuites dans un grand poêlon sur un trépied au feu de bois. Il fallait remuer de temps en temps avec une grande spatule en bois. La rate et les rognons en faisaient partie.

Les côtelettes étaient autrefois conservées dans un saloir. Maintenant elles sont mises en poches et congelées de suite.

Lorsque toutes les préparations étaient faites, il restait encore quelques bouts de viande et les couennes. Tout cela était alors mis à cuire dans un poêlon puis mouliné à la main. C'était le gigouri, mis en pots et stérilisé, au même titre que les pâtés. Comme dit le dicton, « Tout est bon dans le cochon »!



« Aujourd'hui, certaines familles adoptent des petits cochons comme animal de compagnie! » (Arlette)

« C'était la fête à la maison et on en faisait profiter les voisins. Ça nourrissait bien les familles en ce temps là ».

4- Les véhicules de l'époque

A l'époque, la plupart des gens marchaient toujours à pied. Il y avait beaucoup moins de voitures que maintenant. A ce moment-là il n'y avait pas de gendarmes sur les routes, et très peu d'accidents.

Les voitures n'avaient pas de ceinture de sécurité, ni d'airbags ou de direction assistée. Le moteur était parfois à l'arrière et le coffre devant.

Certaines voitures avaient une traction arrière. On mettait une grosse barre de fer, du plomb ou des sacs de sable dans le coffre pour faire du poids devant et stabiliser la voiture.

Les clignotants étaient sur les côtés, et dans certaines voitures (sur la 203 notamment), c'était un bras qui sortait pour signaler qu'on allait tourner.

Certains leviers de vitesse étaient inclus dans le volant.



L'épopée de la citadine



« Native d'une grande ville industrielle, ma vie était très différente des enfants de la campagne ; j'habitais dans un immeuble au quatrième étage, mes jeux étaient très limités et autres que ceux des enfants des petits villages.

Mon père a acheté sa première voiture en 1954 : une voiture 4CV Renault d'une couleur vert très claire, dont je me souviens encore du numéro d'immatriculation (408 CK 72) !

Parce que nous étions les seuls dans la cité à posséder un véhicule automobile, on nous surnommait « les bourgeois », alors que mon père travaillait à l'usine, chez Renault.

Avec cette voiture nous pouvions sortir de la ville et visiter la campagne environnante. Enfin je voyais autre chose que les blocs de béton !.

Nous partions chaque année en vacances à la mer, où habitaient mes grands parents. Là venait la grande épopée !

Nous nous entassions à six avec les bagages pour le mois et le pique-nique pour la journée dans cette voiture, mais personne ne se plaignait. Les enfants étaient sur les genoux, on mettait les valises sur la galerie sur le toit. Nous rencontrions plus de champs et de forêts que de villages, on avait l'impression d'être seuls au monde.

On mettait un temps fou pour faire quelques kilomètres !, parce que les routes n'étaient pas aussi praticables que maintenant et la vitesse de la voiture plus réduite.

Il n'y avait pas de panneaux de signalisation et peu de routes. Le GPS n'existait pas, on avait des cartes routières Michelin pour se diriger. Elles n'étaient pas facile à comprendre pour tout le monde, et encore plus difficiles à plier !. C'était une vraie aventure!»

Danielle

*« Pendant le trajet, on regardait les plaques d'immatriculation et on cherchait les noms des départements, ou on lisait. Il n'y avait pas d'autoradio ni de lecteur cassette. »
(Danielle)*

5- Les enfants de l'époque

Autrefois, l'éducation d'un enfant n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Les enfants devaient écouter, maintenant on a l'impression que c'est l'inverse!

Avant de rentrer en classe le matin, l'instituteur regardait la propreté des mains, des oreilles et des cheveux. Si nos mains étaient sales, il nous donnait un coup de règle sur les doigts et allait nous les faire laver. On avait des leçons de morale systématiques tous les matins.

A l'école primaire, on avait des encriers dans le trou du bureau. On faisait beaucoup de tâches avec l'encre. Heureusement qu'on avait des buvards !

On avait des crayons d'ardoise en ferraille qu'on ouvrait pour insérer une petite barre qui servait à écrire sur l'ardoise noire, des craies et une petite éponge pour effacer.

Les élèves comme l'instituteur portaient une blouse sur la semaine. On la ramenait le vendredi à la maison pour la laver. Tout le monde était habillé pareil, il n'y avait pas de distinction entre les enfants.

Pendant la récréation, en ville comme à la campagne, on jouait à la marelle, à la corde à sauter, au cerceau autour de la taille, aux billes, au ballon, etc, le plus souvent les filles d'un côté et les garçons de l'autre.



Lorsque nous ne respectons pas les règles de la classe, on nous donnait des punitions : on devait se mettre sous le bureau de la maîtresse/ au coin les mains sur la tête/..

A la fin de l'année, on avait des livres de prix qu'on nous remettait selon différentes rubriques : excellence, honneur, satisfaction puis encouragement.

Avant notre génération, les enfants ne pouvaient aller à l'école qu'à partir du moment où le travail des champs était terminé. Les enfants passaient le certificat d'étude vers 12- 14 ans et devaient souvent arrêter l'école ensuite pour partir travailler.

Plus tard, à 18 ans, on devait partir au service militaire. On était bien encadrés et séparés de la famille pendant 1an. C'était un bon apprentissage de la discipline, les jeunes en sortait mûris.

6-a) Le développement des médias: la télévision

Les débuts de la télévision dans les foyers est un bon souvenir. Les gens se regroupaient dans une même maison pour aller regarder le programme du jour.

Le jour où elle est arrivée en couleurs, c'était tout un évènement! on était au départ surpris puis on s'y est habitués et devenus blasés.

On avait un régulateur de tension pour capter les chaînes. Les boutons pour changer de chaîne étaient sur la télévision, mais au départ il n'y avait qu'une seule chaîne, en noir et blanc. Puis on est passé à 3 chaînes, et en couleurs !

Quelque temps après est arrivée la télécommande, qui évite maintenant de se lever !



« Quand j'étais gamine on n'avait pas la télévision. On allait la regarder chez ma grand-mère » (Arlette)



« Aujourd'hui, les télévision sont plates et légères mais occupent beaucoup de place dans la vie des familles »

Les télévisions de l'époque étaient très lourdes et très imposantes. Une fois qu'elles étaient posées on ne les bougeait plus, elles prenaient beaucoup de place !

On ne la regardait que le soir, à partir de 20h30. Il n'y avait pas de programme en continu sur la journée. Cela commençait par un petit journal, puis venait le programme du jour : variétés (« *Maritie et Gilbert Carpentier* »), cirque (« *La Piste aux étoiles* »), films policiers (« *Les 5 dernières minutes* », « *Maigret* », etc) ou autres.

Avant chaque programme, il y avait toujours une speakerine pour expliquer le programme qui suivait.

Aujourd'hui la télévision marche en continu avec beaucoup de publicités et sur beaucoup de chaînes.

6- b) Le développement des médias: la musique

A notre époque on avait un tourne disque avec la platine et le saphir qui servait à lire le disque. On avait des grands disques 33 tours et des petits 45 tours, avec 1 musique par face. Avant ça il y a eu les 18 tours et le mange disque.

Il existait des électrophones avec un tube au milieu : on y mettait 6 disques les uns par-dessus les autres, quand un était terminé ça passait directement à l'autre.

Sont ensuite arrivées les cassettes audios et plus tard les CD (Compact Disques), et puis l'informatique et la numérisation de la musique.

Il y avait régulièrement des bals de campagne, les musiciens se déplaçaient de village en village, c'était sous bâche avec un plancher amovible.

Les gens allaient danser tous les samedis soir, dans les différentes villes. Il y avait toujours beaucoup de monde à danser. On a connu le début du twist, de la valse, on dansait le rock'n'roll, le paso doble..



*« Les années 60',
c'était l'époque de
Sheila, les Beatles,
Mireille Mathieu,
Dalida, Claude
François, Mike Brant,
Johnny Hallyday... »
(Marie-Claude)*

6- c) Le développement des médias: la communication

Avant les ordinateurs, les informations étaient diffusées par un garde champêtre qui tapait sur son tambour pour inviter toute la population à se réunir sur la place commune pour écouter les nouvelles.

Les informations étaient parfois écrites sur des petits papiers bleus rectangulaires plus petits que nos enveloppes actuelles et que l'on appelait « télégrammes », qui généralement annonçaient plus de mauvaises nouvelles que de bonnes.

Ensuite est arrivé le facteur qui facilitait bien les choses. Mais pour écrire les messages à envoyer il a fallu former des personnes, principalement des femmes, qu'on appelait secrétaires.



« J'ai connu les vieilles machines à écrire, celles que l'on voit dans les vieux films policiers américains. J'ai appris mon métier sur ces machines à écrire dont les touches étaient très espacées et rondes. Que de fois nos doigts de retrouvaient coincés entre deux touches! « C'est le métier qui rentre » nous disait-on.. En attendant, ça faisait très mal! » (Danielle)

Plus tard, j'ai connu l'ancêtre de nos ordinateurs: de grosses machines dont un programmeur se servait pour perforer des cartes qui étaient ensuite déchiffrées par d'autres machines aussi complexes et encombrantes.

Ma première machine à écrire électrique m'a paru un luxe par rapport à ce que j'avais connu. Quelques années plus tard est enfin apparu l'ordinateur qui se rapprochait de celui de bureau que nous utilisons aujourd'hui. Les ordinateurs portables ont fait leur apparition bien après.

Avant l'ordinateur, nous avons connu le minitel qui était déjà une révolution à lui seul. J'ai également connu les premiers téléphones « portables » qui ne l'étaient pas vraiment parce qu'ils étaient très lourds.

Et voilà le temps du progrès ». (Danielle)



7- La vie de famille

Au temps de nos parents et grands parents, il y avait en général beaucoup d'enfants dans les familles.

L'enfant unique était rare, en revanche beaucoup de familles comptaient de nombreux enfants, souvent une dizaine et même parfois vingt frères et sœurs!

Pour la toilette du dimanche, il fallait tirer l'eau du puits et la faire chauffer avant de la mettre dans un grand baquet en zinc où chaque enfant était lavé avant d'être séché puis habillé. On portait souvent à l'époque les mêmes vêtements toute la semaine.

Plusieurs générations vivaient dans une seule pièce, faite de terre battue. Les rares meubles servaient à coucher toute la famille. Plusieurs enfants dormaient dans le même lit.



L'argent était très tabou, on n'en parlait pas. Il se transmettait de poche à poche. Je me souviens des pièces trouées, les « sous-liés » parce qu'on les reliait avec un fil les unes aux autres.

Il n'y avait pas la banque. Tous les foyers gardaient leur argent chez eux, dans les polochons, dans les boîtes à sucre, les sommiers, dans les draps rangés dans l'armoire, dans les murs sous le plancher.

« Ma grand-mère ne voulait pas sortir de chez elle de peur que quelqu'un rentre et trouve « le bas de laine » dans lequel elle cachait son argent. » (Arlette)



Les cérémonies religieuses (baptêmes, communions, mariages..) étaient beaucoup plus marquées à l'époque qu'aujourd'hui



Le programme des ateliers arrive à son terme. Il est temps pour moi de remercier chaleureusement tous ses participants que j'ai eu le privilège d'accompagner chaque semaine et qui ont, chacun par son approche et sa personnalité, contribué à une belle énergie et dynamique de groupe.

Marie- Claude, Paul, Jean- Claude, Danielle, Claude, Arlette, merci pour votre fidélité, votre spontanéité et le plaisir partagé de se retrouver.



Nous tenons ensemble à remercier le SIPAR de Burie de nous avoir accompagnés et accueillis sur chacune des séances, d'avoir permis le déroulement de ces ateliers et la réalisation de ce projet.

Merci également à l'école primaire de Burie pour son accueil chaleureux et ce temps d'échange avec les enfants.

Et merci à l'UNA 17-79 pour son soutien à la réalisation de ce projet, sans quoi ces rencontres et moments de partage n'auraient pas eu lieu.

Elodie Charriat, ergothérapeute (ReSanté-Vous)



« Je reviendrai ! »

Jean-Claude



« C'était très agréable, on était bien entourés »



« Très bien , très instructif, de bons moments, de se revoir en groupe. On pourra revoir d'autres sujets l'année prochaine ! »

Claude





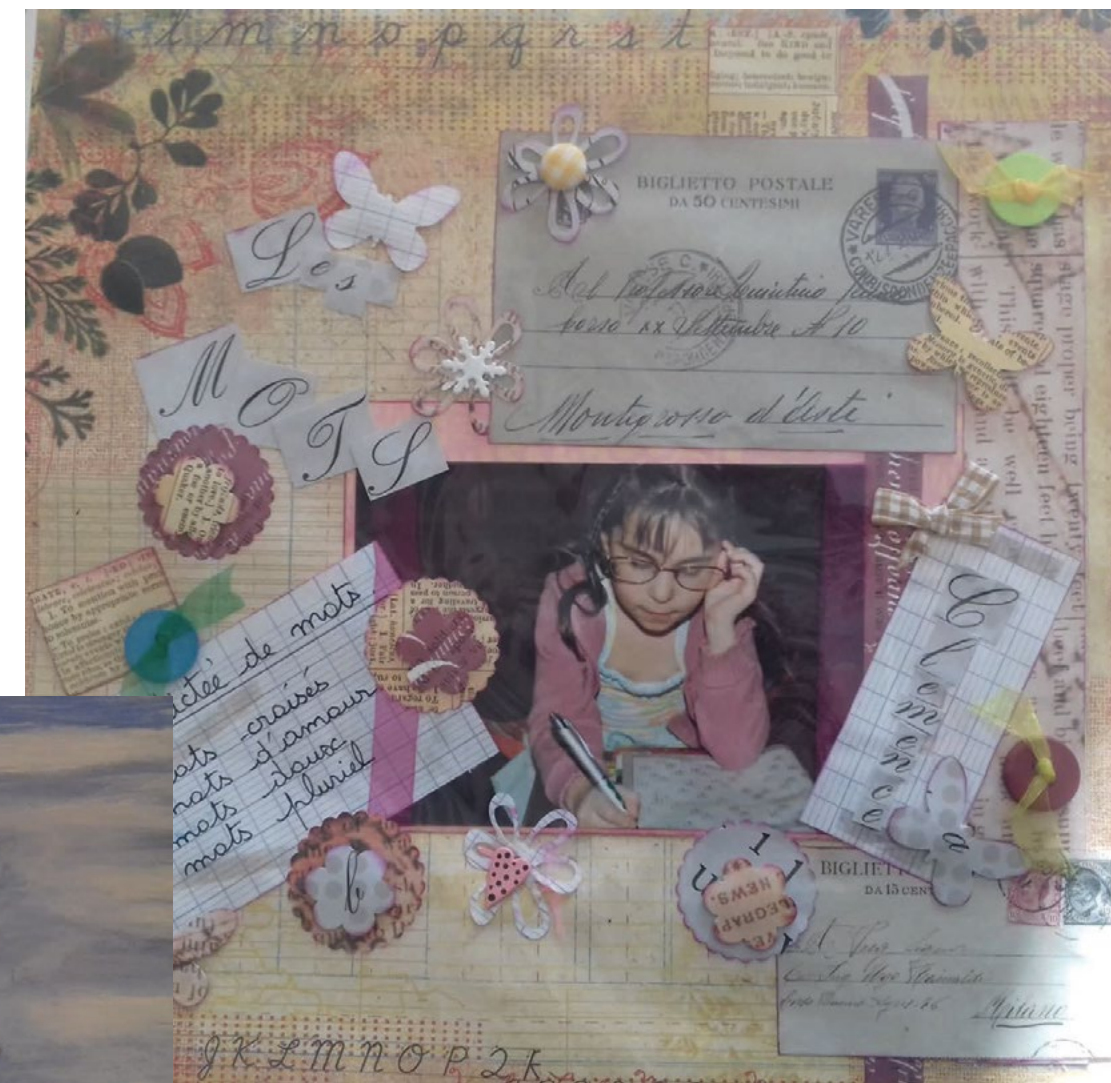
« Les ateliers
c'était très
sympa, ça nous
plaît très bien!
On a bien
rigolé! »

Marie-Claude



« J'étais un peu sceptique au départ
et me suis prise au jeu..
Finalement c'était super, avec une
très bonne entente dans l'équipe!
Je recommencerais toutes les
semaines! »

Danielle





« C'était super, une belle équipe! »

Paul



« Très bons moments enrichissants, il faut enseigner cela aux générations futures! »

Arlette





***Ce livre a été réalisé dans le cadre des ateliers qui bougent de l'UNA
Charente-Maritime Deux-Sèvres***



***En collaboration avec l'équipe de ReSanté-Vous
Avec le soutien financier de la conférence des financeurs de Charente-Maritime***

